

LA VIF PARISIENNE



LES JOURS ALLONGENT ET LES ROBES DIMINUENT

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE —

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérino

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte : 2/50 francs - Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
GERMANDRÉE
BREVETÉ S.G.D.G.
EN POUDRE & SUR FEUILLES
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTÉ
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 58-92

Lampe Électrique "ETAT-MAJOR" MARQUE
Spéciale pour l'Armée, Faisceau lumineux 100 mètres. Éclairage interm. 30 h.
7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco

SOUS BOIS PARFUM GODET

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX Plus haut Cours ACHAT
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-
insp. attaché au Cabinet du préfet de police. Re-
cherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets.
Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols.
Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger.
Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e an-
née, recherches, enquêtes, surveillances, mariages,
santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc.
DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures
à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Cen-
tral 85-81.

DIVERS

A NDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris,
même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

M ARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr.
Mme ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

M YSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.
Envoi franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

"RAMBAUD" sa Poudre
Idéalisé DE RIZ le teint
La Boîte : 5^f, 1/2 Bt^e 3^f. - 8, Rue St-Florentin, Paris.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la
corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand
confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort
moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

Contre les
**RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME**
Maux de Gorge
Gouttes Livoniennes
de TREGUETTE-PERRIN
FLACON : 2'50 toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

MESDAMES! Conservez cette adresse
13, faubourg MONTMARTRE
CABINET PHYSICO
SONT DE PRÉCIEUX SECRETS DE BEAUTÉ
Méthode scientifique par l'AIR CHAUD.
Consultation gracieuse. Prix très modérés.

F^{que} de **POSTICHES** et Cheveux
en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécuté également commandes particulières au prix de fabrique.
Gd Choix de Modèles. nouv. Travail à façon avec démêlures.

EN VENTE PARTOUT

Un N° par mois à 5 fr.

"L'ESTAMPE GALANTE"

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,
Format 0^m26 × 0^m36, Tirage grand luxe, signées de :
RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN,
MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.

Abonnement d'une année (12 n°) : 50 francs. — Six mois (6 n°) : 25 francs.

CARTES POSTALES

Séries de 7 CARTES GALANTES en COULEURS
par RAPHAEL KIRCHNER

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX.
 2. PARIS A CYTHÈRE.
 3. BLONDES ET BRUNES
- Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les trois pochettes : 4 fr. 50. Etranger : 5 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même



UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Modes.

Il y a une certaine tenue quasiment de rigueur pour les civils qui vont au front. Les jambières ou molletières s'imposent ainsi que les gros brodequins ferrés et la culotte anglaise.

Mais cette mode n'est pas sans déconcerter quelques visiteurs de la zone des armées. On peut être un illustre homme d'Etat, voire président du Sénat et ne pas être habitué à porter des souliers de chasse et des bandes molletières... Ainsi, tout récemment, on le sait, M. Ant. n. Dubost et M. Paul Deschanel, les deux présidents, se rendirent aux armées. M. Dubost avait fait choix, pour ce voyage, de molletières en cuir fauve. M. Paul Deschanel avait pris, lui, des bandes en étoffe grise.

Mais, sans doute, M. Dubost n'avait pas bien l'habitude des jambières ni M. Deschanel des bandes...

Car, le premier jour de leur randonnée, quand ils descendirent tous deux d'auto à S...., on remarqua que M. Dubost avait mis ses molletières à l'envers, ce qui lui donnait ainsi l'air d'avoir les mollets par devant et les tibias par derrière, tandis que les bandes de M. Deschanel se déroulèrent aussitôt, sans aucun souci du protocole, découvrant des chaussettes d'une soie tendre.



Guerriers d'étagère.

Un de nos amis, venu pour quelques jours en permission, à Paris, a trouvé une bien jolie expression pour désigner les brillants officiers d'état-major que l'on voit parader un peu partout dans notre capitale:

— Ce sont, nous dit-il, des porcelaines de Chine, très décorées, mais qui ne vont pas au feu.



Un village sur des roulettes.

A Achères, l'administration préfectorale loue à l'Etat d'immenses terrains pour des irrigations. Dans deux fermes installées sur ces terrains, elle fait faire de la « culture à eau d'égout ».

Pour loger le nombreux personnel employé à cette culture, l'administration n'a pas voulu construire de bâtiments. Elle s'est contentée d'acheter de vieux omnibus des lignes Panthéon-Courcelles et la Villette-Saint-Sulpice, qui servent de dortoirs aux ouvriers.

— C'est très agréable, nous confiait l'un d'eux. Quand on va se coucher, on a l'impression de rentrer à Paris...



Poilus de contrebande.

Ce n'est pas l'habit qui fait le moine, ni le teint qui fait le poilu: Mesdames, méfiez-vous des imitations!...

On vient de lancer un produit nouveau dans les petites annonces de maints quotidiens en les termes suivants:

« Un teint légèrement basané rend tout homme attrayant. Le S..... donne ce teint. Impossible à discerner, inoffensif, scientifique (5.000 attestations). France contre mandat 2 francs... »

Quarante sous! C'est pour rien. Gageons que nous allons, avant peu, voir des poilus plus bronzés que nature. Ce seront les Hindous de la rue Saint-Dominique..



On tourne!

On tourne... on tourne... On n'a peut-être jamais tant tourné en province que depuis la guerre.

Les tournées se succèdent, à quarante-huit heures d'intervalle, dans des villes où, en temps de paix, « il n'y avait pas théâtre » dix fois par an. On y applaudira, pêle-mêle, les plus grands artistes, les vedettes les plus fameuses et les plus obscurs petits comédiens. Et il y a du monde, régulièrement. Et quel que soit le spectacle, le public se déclare enchanté, amusé, ému, ravi. Ah, le public du temps de guerre, l'admirable public! Quel psychologue puissant pourra nous dire les raisons mystérieuses de sa prodigieuse indulgence!...

On voit Gémier, un soir, dans une revue de quatre sous qui ne vaut peut-être même pas vingt centimes. Le lendemain, la tournée Baret donne *Mademoiselle Beulemans* et l'auteur, M. Fonsn, fait une conférence. Régina Baret nous arrive ensuite — qui chante la *Marseillaise*. Puis tournée de M. Caudé avec *Le Chemineau*. Oh! ce Chemineau! Quelle chose étrange qu'une telle pièce, si fausse, si niaise, si coco, ait pu cheminer ainsi! Puis re-tournée Baret avec *Monsieur Brotonneau* interprété par « Monsieur Joffre » (rien du général). Puis, re-Gémier dans *Papillon dit Lyonnais le Juste!* Puis tournée du Théâtre de Grenelle — oui, ma chère — avec M. Beauve (un véritable artiste, entre parenthèses). Puis tournée Jeanne Doriane avec comme première étoile Mme Jeanne Doriane?.... Puis *Les Fiancés de Rosalie*. Puis Marguerite Deval dans la revue de Rip et Pomponnette dans la revue de je ne sais qui. Puis re-tournée Baret — avec Charles Baret lui-même. Puis *Roger la Honie*... Puis *Blanchette*... Puis *Servir*, de Lavedan.

Et il serait criminel d'oublier *Les Deux gosses*, et la deuxième *Revue de Rip*, et la troisième *Revue de Rip*. Et puis, Dominique Bonnau. Et puis M. Fursy... Puis Mistinguett... Et ça n'en finit plus.

Et les soirs où « il n'y a pas théâtre », il y a bien toujours un concert de gala et de bienfaisance...

Qu'on ne crie pas du reste au scandale. Qu'on ne prétende point que les civils s'amusent... Ce sont toujours les militaires qui garnissent et remplissent les salles de spectacle — jeunes ou vieux soldats qui vont aller au front ou se disposent à y retourner. Et ces poilus ont bien le droit d'essayer de s'amuser ou, du moins, de se distraire — quoique avec *Le Chemineau* ou *Les Fiancés de Rosalie*!.... Bah! C'est la guerre!...



Les Pompadourettes.

Est-ce que nous allons voir réapparaître la mode des cheveux poudrés?

Dans une importante maison de couture de la rue Auber, la maison B.z.n.t pour préciser, nous avons aperçu, l'autre jour, quelques mannequins dont la chevelure savamment ondulée avait été poudrée à frimas.

Cette coquetterie surannée s'allierait très bien avec la mode des paniers Louis XV qui s'épanouira aux primevères.



Au jupon des Muses.

Les dessous reprenant peu à peu leur vogue d'autan, nos lingères voient à nouveau les élégantes remplir leurs salons. Elles rivalisent de grâce, d'originalité, même d'excentricité, et elles ne négligent rien pour attirer la clientèle.

L'une d'elles, voisine du Palais-Royal, a eu l'idée d'inscrire à sa devanture ces quatre vers un peu mirlitoniques mais qui ont, pourtant, un parfum très XVIII^e siècle :

Tout ce que l'art humain a jamais inventé
Pour mieux charmer les sens par la galanterie
Et tout ce qu'ont d'appas la grâce et la beauté
Se découvre à vos yeux en notre galerie...

Si les Muses concourent avec les Grâces pour nous tourner la tête, Parisiens mes frères, nous voilà perdus!

GYRALDOSE

Pour les Soins intimes de la Femme

HYGIÈNE INTIME SUITES DE COUCHES MÉTRITES SALPINGITES FIBROMES

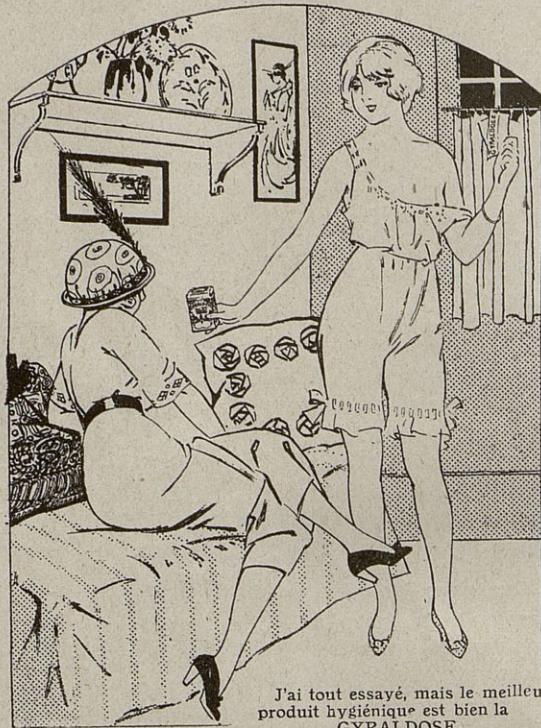
La femme qui ne se soigne pas ou mal devient une détraquée, parfois une malade

La " GYRALDOSÉE " est une femme saine, propre, bien portante.

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913.)

La GYRALDOSE revient à UN SOU l'injection.



J'ai tout essayé, mais le meilleur produit hygiénique est bien la GYRALDOSE

La GYRALDOSE est une poudre antiseptique, non caustique, désodorisante et microbicide à base d'acide thymique, de trioxyméthylène ou triformol et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans la leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection si fréquente et si négligée. La GYRALDOSE, grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques, grâce à l'acide thymique et au trioxyméthylène, antiseptiques de choix, et à l'alumine sulfatée, astringente, qui tonifie les muqueuses.

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL par J.-L. Chatelain, Ancien chef de laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris.

P.S. — La GYRALDOSE est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est). Prix : la boîte 3 fr. 50, francs 4 francs; les 5 boîtes francs, 17 fr. 50; étranger, la boîte francs, 4 fr. 50; les 5 boîtes francs, 21 francs.

La Femme saine emploie la Gyraldo'e

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger plus discrètement leurs « communiqués ». Les textes qui ne nous paraîtront pas convenables seront retournés à leurs auteurs.

Il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

PLUSIEURS jeunes officiers gentlemen, au front, dés. marraines spirituelles, gaies, jolies, pour correspondre et faire connaissance prochaine permission. Ecrire : Mars, chez Daty, 3, rue Paul-Saunière, Paris-Passy.

UN DIABLE bleu se sent capable d'anoblir propos avec marr. blonde ou brune, mais jeune et jol. Lieut. Paoli, 16^e bataillon de chasseurs alpins, 10^e C^e, S. P. 97.

REÇU LETTRE DELOVR ; accepte correspondre A. M. Libre moitié Paris, moitié Rueil. Où puis-je écrire ?

ASPIRANT, 20 ans, atteint cafard, implore correspondre gaie, gentille, affectueuse. Ecrire : Bonningue, 33^e inf., 3^e C^e, Secteur Postal 137.

ARTILLEUR, 38 a., garçon, s'ennuie, dem. marr. j. Mayer, brigadier, 105^e artill., 7^e M de 155, C. T. R. E. M., S. P. 7.

SOUS-OFFICIER voudrait marr grande, brune ou blonde, aux yeux noirs, jol., affect., intellig. Est-ce possible ? A. Lefèvre, 218 bis, boulevard Pereire, Paris.

GRAND bl., dévoré p. spleen, heureux trouver marr. âme sœur p. le compr. J. Martinac, 115^e inf. 36^e C^e, S. P. 24.

JEUNES poilus, 23 et 24 a., att. caf. dés. corr. av. j. et jol. mid. Ecr. : Villatte Henri, Redon Louis, 121^e inf., 7^e C^e S.P. 101.

DÉSIRE marraine 30 à 40 ans, très affectueuse. Jourdan, brancardier mitrailleur 58^e, S. P. 130.

TRÈS FLIRT espère trouver partenaire spirit., jolie et brune. Un dis. I. R. V. de Ligogés, 82^e artillerie lourde, 10^e groupe, 19^e batterie, Secteur Postal 63.

VINGT-SIX ANS, peu d'esprit, beaucoup de cœur, demande jolie marraine peu de cœur, beaucoup d'esprit.

Ecrire : lieutenant orienteur, 2^e groupe, 105^e artill. lourde, Secteur Postal 7.

POILU du front/dem. corresp. jeune, gaie, spirituelle, origin. Baby, 4^e G. cycliste. Secteur Postal 37.

JEUNES SOUS-OFFICIERS dans le marasme demandent marraines captivantes. De Clemy, maréchal des logis, 34^e artillerie, 35^e batterie, S. cteu Postal 178.

JEUNE POILU ayant cafard désire marr. ou corresp. J. Tacq, A 13 1/III, armée belge en campagne.

S/OFF., cher, remède caf., dés. corr. marr. j., blonde, jol., flirt, gaie. A. de Lacharrière, 261^e inf., 17^e C^e, S.P. 120.

JEUNE médecin, 18 mois front, dem. charmante et délic. marr. Ecr. : Médecin auxiliaire, G. B D., 15^e B.1, S. P. 53.

DE GRACE, pour combattre cafard, marr. jeune, spir. Parisienne si possible. Ecrire : Sous-lieutenant comm. 25^e sect., 13^e groupe autos-canons, Secteur Postal 18.

DEUX POILUS encafardés dés. corresp. av. Parisienne disting., gaie. Y. R. 675, 2^e cuirass., Secteur Postal 4.

JEUNE s/off., 17 mois front, dem. corr. marr. jol., affect. et t. gaie. H. P., s/off., 22^e C^e, 315^e inf., S. P. 70.

S/OFF., 34 ans, seul aux tranchées, dem. corr. 26 à 30 a. Comare, 329^e inf., 17^e C^e, Secteur Postal 41.

JEUNE OFFICIER, 21 ans, demande marraine jeune, jolie, instruite, spirituelle et gaie. Ecrire : Lieutenant Ralph, 97^e inf., S. P. 161.

DEUX poilus dem. éch. de corr. av. marr. Wilfrid Bouthor, 5^e rég. d'artill. à pied; Mouuelle, 6^e batt., p. Verdun.

FLIRTER avec jeune et gentille Parisienne inconnue. Le rêve de Vanla, 28^e inf., 11^e C^e, Secteur Postal 81.

DEUX JEUNES CAPITAINES de l'armée britannique, dix-sept mois sur le front, désirent correspondre avec jeunes Parisiennes, veuves ou non, gaies, jolies et élégantes. Ils iront bientôt à Paris.

Ecrivez pour en connaître plus aux capitaines G. C. B. ou H. de B., à l'Hôtel de France, à Béthune (Pas-de-Calais).

DEUX poilus dem. corresp. jeunes, jolies, affect. Pierre et Paul, 6^e artill., 27^e batt., Secteur Postal 123.

LIEUTENANT act. en convale, dans hôpital, prochaine permis., dés. échanger corresp. av. marraine sp. rit., française ou anglaise, habit. Paris, de 25 à 35 ans. Ecr. : lremière fois, Roman, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER DE CAVALERIE demande correspondante jeune et affectueuse. De Chartini, lieutenant, 8^e chasseurs, Secteur Postal 7.

S/LIEUT chass. aim. mus. dem. corr. j. actrice Opéra, Op.-Com. Ecr. : S. Laurent, Café de Paris, Epernay.

S/OFFICIER, 26 a., en perm. proch., dés. j. marr. affect., envoy. photo. Rolet, 370^e inf., 18^e C^e, Secteur Postal 56.

JEUNE poilu sans poil dem. marr. pour épandements récip. Marco, 82 R. A. 4, 7^e gr., Secteur Postal 63.

Automobiliste du front cherche flirt original avec jolie marraine. P. Chardon, convoi auto 293 T. M. B. C. M. Paris.

QUI CHASSERA le cafard d'un jeune s/officier, vieux poilu ? Brod, 82^e inf., 1^e C^e, Secteur Postal 9.

SOUS-LIEUTENANT, 22 ans, correspondrait avec jeune, jolie Parisienne. Contact prochaine permission. G. R., 137^e inf., 10^e C^e, Secteur Postal 82.

UN MÉTRE 91, 27 ans, pas trop mal conservé, je cherche marraine, jolie, élégante, un tantinet sentimentale. Jean Dugas, conducteur T. M. 287, par Dijon.

AU SECOURS ! J'ai un de ces cafards ! C'est affreux ! Que vous seriez gentille de m'écrire, jolie petite Parisienne qui lisez cet appel. Je suis au front depuis de longs mois et ai 20 ans. Alors, vous comprenez, cela ne va plus du tout.

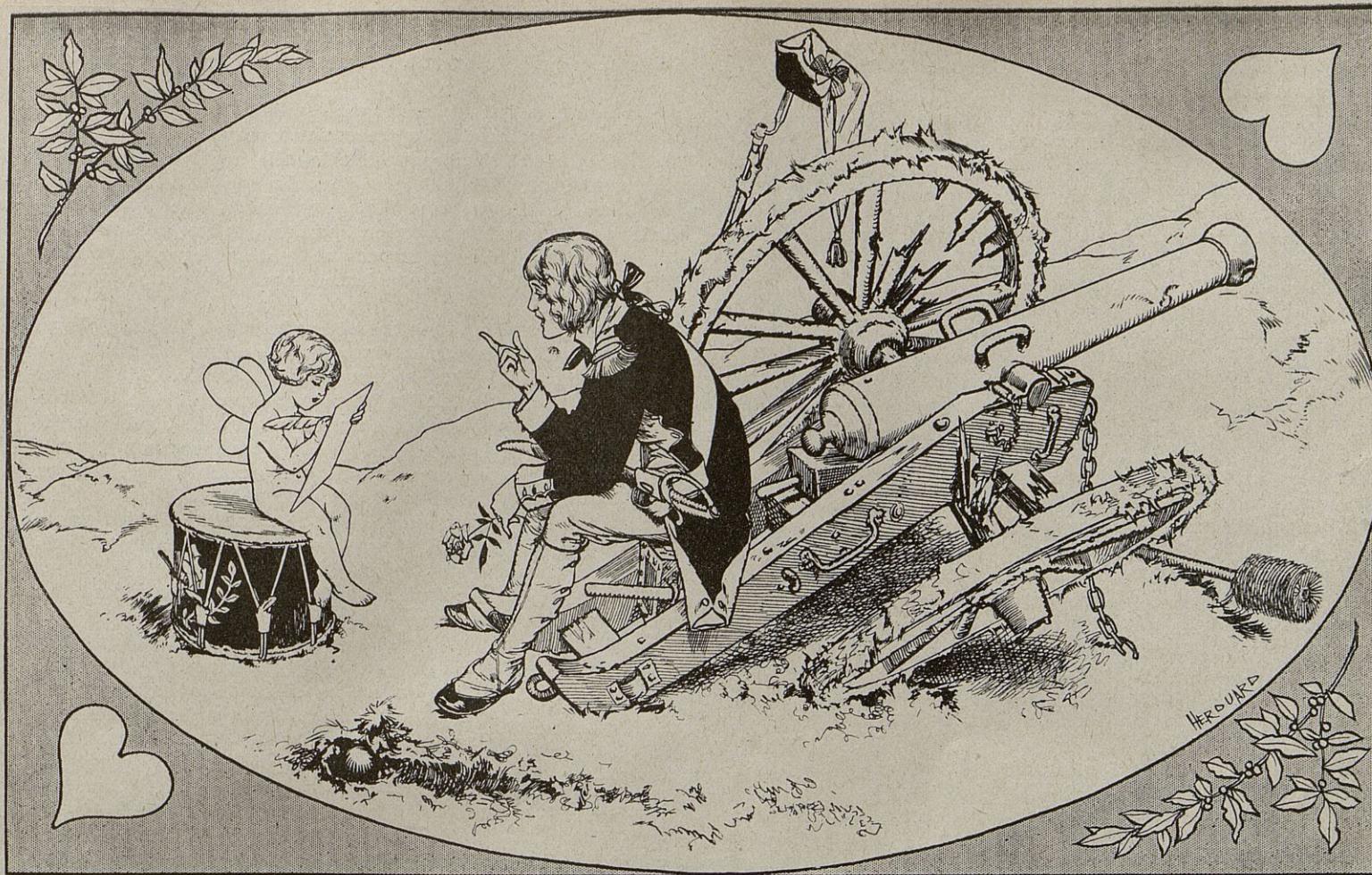
Adoucissez ma misère par de suaves paroles. Soyez cet amour de flirt dont je rêve sans cesse. Ecrivez-moi.

Albert Renor, motocycliste, aviation B. M., Secteur Postal 159.

OFFICIER AVIATEUR, 24 ans, dés. corresp. av. j., jolie Parisienne, suspect. de se rencontrer pend. permis. Ecr. : André Martin, 23 bis, rue de l'Université, Paris.

JEUNE poilu, 25 a., dés. corr. av. gent. mar. paris. Ecr. : A. Vercasson, cap. fourr., C^e mitraille. 51^e brig., S. P. 101.

Voir la suite de la PETITE CORRESPONDANCE, page 142.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN

Dédicée aux plus jeunes Soldats des Armées de la République

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Je me souviens à merveille de Fanfan, mon arrière-grand-père. Il était né environ 1780; j'ai eu le malheur de le perdre en 1870, à la veille de l'autre guerre: j'avais alors cet âge qu'on appelle improprement l'âge de raison, mais qui est bien celui de la sensibilité. J'aimais Fanfan comme un camarade: on m'entendra, quand on lira ce qui va suivre. Il me préférât à tous ses arrière-petits-fils, parce que je ne m'avisais pas de lui témoigner du respect. C'est lui qui me faisait sauter sur ses genoux, mais c'est moi qui lui chantais, pour l'amuser:

Ah! que nous allons rire!
Sa culotte se déchire,
On va lui percer le flanc,
Ran-plan-plan!

Pour les plus jeunes soldats
de la République.

Les quatre-vingt-trois ans qu'il avait de plus que moi ne me faisaient aucune impression. Je voyais bien qu'il était « extra-ordinaire », mais il ne souffrait pas qu'on le lui dit: aussi ne le lui disais-je point. Je pense qu'il avait la taille fort brève; car il était le seul homme fait qui ne me parût point alors un géant. Mais qu'il était bien pris! Il ne portait que des jaquettes, coupées comme des habits à la française. J'étais dans l'admiration de son toupet, que je croyais naturel. On pouvait lui baisser les joues à toute heure sans qu'il grattât. Il avait des pieds de femme, de femme de son temps, un peu plats, et effilés: il ne les cachait guère. Enfin, ses yeux, si près,

hélas! de se fermer pour toujours, étaient plus vifs que tendres; mais il avait encore « de longues paupières hypocrites », comme le page de la comtesse, et je m'explique pourquoi sa nièce (ma vieille tante à la mode de Bretagne) lui disait :

— Tonton Fanfan, jusqu'à votre dernière heure, vous ne serez qu'un Chérubin.

Je pense que le moment est venu de prendre une précaution oratoire. *Tonton, Fanfan* et *Chérubin* ont déjà fait dresser l'oreille aux censeurs: je parie que je vas recevoir cent lettres, les unes anonymes, les autres signées de noms inconnus, où l'on me demandera si je prétends que tous les Français, nés en 1780, décédés en 1870, fussent des Chérubin, des Fanfan et des Tonton. Les censeurs font toujours mine de croire qu'on généralise. Si vous contez une histoire d'adultère, ils vous écrivent: « N'y a-t-il point d'honnêtes femmes? » et ils vous reprochent de négliger la vertu, quand vous êtes bien occupé à critiquer le vice. On ne peut tout dire à la fois. Un roman n'est pas une somme. Je sais qu'il fut, dans les armées de la République et de l'Empire, des soldats moins inconséquents que mon arrière-grand-père: c'est de lui qu'il me plaît de parler, ne suis-je pas libre? Je ne fais point le procès à la légèreté française: je compare le seul Fanfan à Chérubin, qui d'ailleurs était espa-



gnol. Mais voilà une parenthèse bien longue, revenons à mon bisaïeu.

Sa mort fut mon premier chagrin. J'en demeurai inconsolable. Je ne le demeurai que six semaines. La guerre, l'invasion, le siège, la commune me divertirent de mes regrets, et ne purent cependant que les interrompre. Ce fut, comme l'on dirait aujourd'hui, une sorte de *moratorium*. Je recommençai de songer à Fanfan dès que l'armistice fut signé. Les tragiques événements dont je venais d'être le témoin m'avaient un peu défraîchi l'imagination : le souvenir de mon arrière-grand-père était tout ce qui restait de puéril dans mon âme d'enfant. Je pensais fort souvent à lui, j'en parlais d'autant moins volontiers que j'y pensais davantage; il semblait que je ne voulusse communiquer à personne le secret d'affection et de camaraderie qui était entre lui et moi, qui lui avait survécu. Si je prononçais son nom, je rougissais, j'étais gêné; pourquoi les « grands » étaient-ils gênés de même, quand ils le prononçaient? Ils ne rougissaient pas, mais ils souriaient: je n'ai jamais point ce sourire, ni comme l'on parlait de lui, ni qu'on ne l'appelât jamais « ce pauvre Fanfan », comme il est convenable de qualifier les morts.

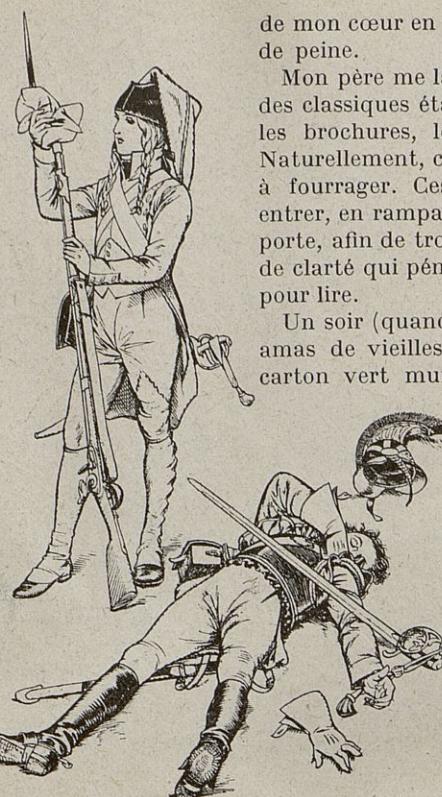
Je pris garde à certaines particularités qui m'avaient échappé sur le moment. La guerre, que je venais de voir, me fit aviser que Fanfan avait fait la guerre, toutes les guerres de son époque, et je m'étonnai qu'il ne m'eût jamais récité ses campagnes. Il préférait d'autres sujets? Ma mère ne nous laissait point seuls, elle se tenait aux écoutes, et ouvrirait la porte dès que l'entretien allait devenir intéressant. J'avais le sentiment bizarre que, si Fanfan n'eût été mon bisaïeu, mes parents ne m'eussent point permis de le fréquenter.

J'avoue que je l'oubliai ensuite cinq ou six années durant: c'était l'âge ingrat, aux deux sens de cette épithète. Après l'âge ingrat, ce fut l'âge mélancolique. J'avais des langueurs, des impatiences, de la curiosité. Ces troubles ont été si souvent décrits que l'on m'excusera de ne les point décrire à mon tour. J'aime mieux citer Beaumarchais que de rivaliser avec lui. « J'avais la poitrine agitée; mon cœur palpait au seul aspect d'une femme, et même hors de leur présence; les mots *amour* et *volupté* me faisaient tressaillir; j'avais un besoin si impérieux de dire à n'importe qui *je vous aime*, que je le disais tout seul, en courant dans le parc, aux arbres, aux nuages ou au vent. » Tout seul? Non! J'entendais, je croyais entendre la voix de Fanfan murmurer en même temps que moi, comme afin de me les souffler, ces mots mystérieux. Il était revenu! Il courait avec moi dans le parc. Bref, comme dit encore Beaumarchais, je m'élançais à la puberté, et pour me donner l'exemple, il s'y élançait — une fois de plus.

Je fus bien aise d'avoir un confident et un ami, dans le temps de la vie où l'homme en a le plus besoin et est ordinairement le plus abandonné. Mais j'aurais voulu tout savoir de Fanfan, et je m'aperçus que je ne savais rien. Mon embarras était extrême: je brûlais de m'instruire, et je me serais fait pendre plutôt que de poser des questions. J'avais une pudeur jalouse et ombrageuse, et je tremblais de profaner le secret



J'avais des langueurs, des impatiences... je tremblais de profaner le secret



Fanfan avait fait la guerre...

de mon cœur en le livrant. Le hasard ou la Providence me tira de peine.

Mon père me laissait fureter dans sa bibliothèque, où les livres des classiques étaient bien rangés sur les rayons, et les romans, les brochures, les paperasses, pêle-mêle au rez-de-chaussée. Naturellement, c'est dans le *capharnaüm* que je m'amusais plus à fourrager. Ces dessous étaient si vastes que j'y pouvais entrer, en rampant, tout entier. Je refermais aux trois quarts la porte, afin de tromper la surveillance paternelle; le peu d'air et de clarté qui pénétrait par la fente me suffisait pour respirer et pour lire.

Un soir (quand je l'écris, mon cœur bat), je dénichai, sous un amas de vieilles correspondances et de notes acquittées, un carton vert muni d'une mince poignée de cuivre. Je lus sur

l'étiquette *JOURNAL*, en caractères d'imprimerie, mais imités à la main. Je soulevai le couvercle, et je vis plusieurs volumes, reliés en chagrin vert, qui portaient des numéros. Je glissai le premier dans la poche gauche de mon veston et le deuxième dans la poche droite. Puis je sortis de mon repaire, je prétextai un mal de tête soudain, et je fus me coucher en toute hâte. Rien ne m'indiquait que ce manuscrit fût de Fanfan, sauf que j'avais ouï dire que mon bisaïeu était fort écrivassier: je me rappelai ce propos, qui ne m'avait point frappé sur le moment, et aussi que, de ma vie, je n'avais vu même une ligne de son écriture. Il n'en fallut pas davantage pour me persuader qu'il était l'auteur du « Journal » et que j'allais enfin le connaître

par ses confessions.

Je n'attendis point d'être au lit pour feuilleter le premier volume. J'en admirai d'abord la calligraphie, les lettres ornées, et les encres de couleurs diverses. Mais, ce qui me causa une émotion singulière, fut de lire à la première page cette dédicace :

POUR MON ARRIÈRE-PETIT-FILS,
quand il aura quinze ans.

Je les avais justement le lendemain! Une telle coïncidence n'est point coïncidence, c'est miracle. Je me demandai sérieusement si je devais prendre à la lettre la dernière volonté de Fanfan, et n'entamer la lecture que le lendemain soir; mais on m'a toujours mis en garde contre le scrupule: je n'y cérai point.

Fanfan n'a aucune prétention littéraire. Il ne se soucie pas de l'orthographe, et j'ai même relevé dans son texte des fautes de français: des fautes de français comme on en faisait en ce temps-là, qui étaient bien françaises. Il ne m'a point ordonné de publier son manuscrit, et longtemps, ma jalouse de légitataire me l'a défendu. Mais les libraires assurent qu'on lit considérablement depuis dix-huit mois, et qu'on leur réclame de tous les côtés des livres qui détournent de la guerre sans toutefois en divertir l'attention. Le journal de Fanfan satisfait à ce désir contradictoire, ainsi qu'on le verra bientôt, et je ne me reconnaîs plus le droit de le garder pour moi tout seul; d'autant que je n'ai plus quinze ans. Il ne m'est plus dédié, mais aux jeunes soldats des armées de la République. Les plus jeunes ont dix-huit ans, si je compte bien, et tantôt dix-neuf; mais Fanfan était précoce, et je



Un soir, je dénichai un carton vert...

UNE ALLIANCE EXTRA-DIPLOMATIQUE



— Allons, soyez gentil : emmenez-moi à Salonique... à titre de petite alliée!

pense que les quinze ans d'alors en valent dix-huit ou dix-neuf d'aujourd'hui.

ABEL HERMANT.

*Lire dans le prochain numéro
la première aventure amoureuse de Fanfan : MANON.*

DESSINS A LA PLUME

LES VIERGES AUX ROCHERS



Chaque fois que nous traversons Saint-D..., elles accourent dans la grotte de roche qui surplombe la route et qu'ombrage le dernier sapin de leur jardin. Un cantonnier nous a dit qu'elles s'appellent les demoiselles Béchu. Nous les avons baptisées : les petites Michu.

L'aînée est blonde, la cadette est brune et la dernière a toujours une capeline rose, qui la fait ressembler à une image d'un almanach de Kate Greenaway. J'ai toutes les peines du monde à empêcher Binoche de leur crier des gaillardises.

L'autre jour, en se penchant pour nous regarder, la cadette a laissé tomber son mouchoir. Mais nous étions cent vingt cavaliers, et je ne saurai jamais si c'était moi qui devais le ramasser...

L'ENFANT DE VOLUPTE

Dumont accourt et se met au garde-à-vous, avec un fier sourire, lorsque le sous-officier de jour vient de crier à son brigadier : « Envoyez-moi un homme ! » Il n'a que dix-sept ans, mais c'est *un homme*. Enfin !

Parce qu'il tousse quelquefois, je l'ai autorisé à accepter le lit que la mère Saunier lui a offert, en disant, ou à peu près : « J'ai un gars, soldat comme toi. » La mère Saunier a aussi une nièce, dont le mari est embusqué je ne sais où. Elle s'appelle Hélène. Comme la Troyenne, elle est blonde, ardente, et de valeureux guerriers briguent ses faveurs. Dumont a goûté le miel de ses lèvres. Il m'a fait cette confidence, hier soir, durant le pansage. Le nez sur la croupe de son cheval, il soupirait, il soupirait...

— Le cafard... petit ? On te tourmente, peut-être ?

— Oh ! les camarades sont bien gentils, mais c'est Hélène...

— Allons, bon !

Il s'assura que les cavaliers ne pouvaient l'entendre, et il murmura :

— Ecoutez, maréchal des logis... je voudrais changer de peloton, pour tâcher de l'oublier. Ce matin, elle m'a déclaré qu'elle ne voulait pas continuer, parce que...

— Parce que...

— Vous allez vous moquer de moi...

— Pas de danger ! Va toujours...

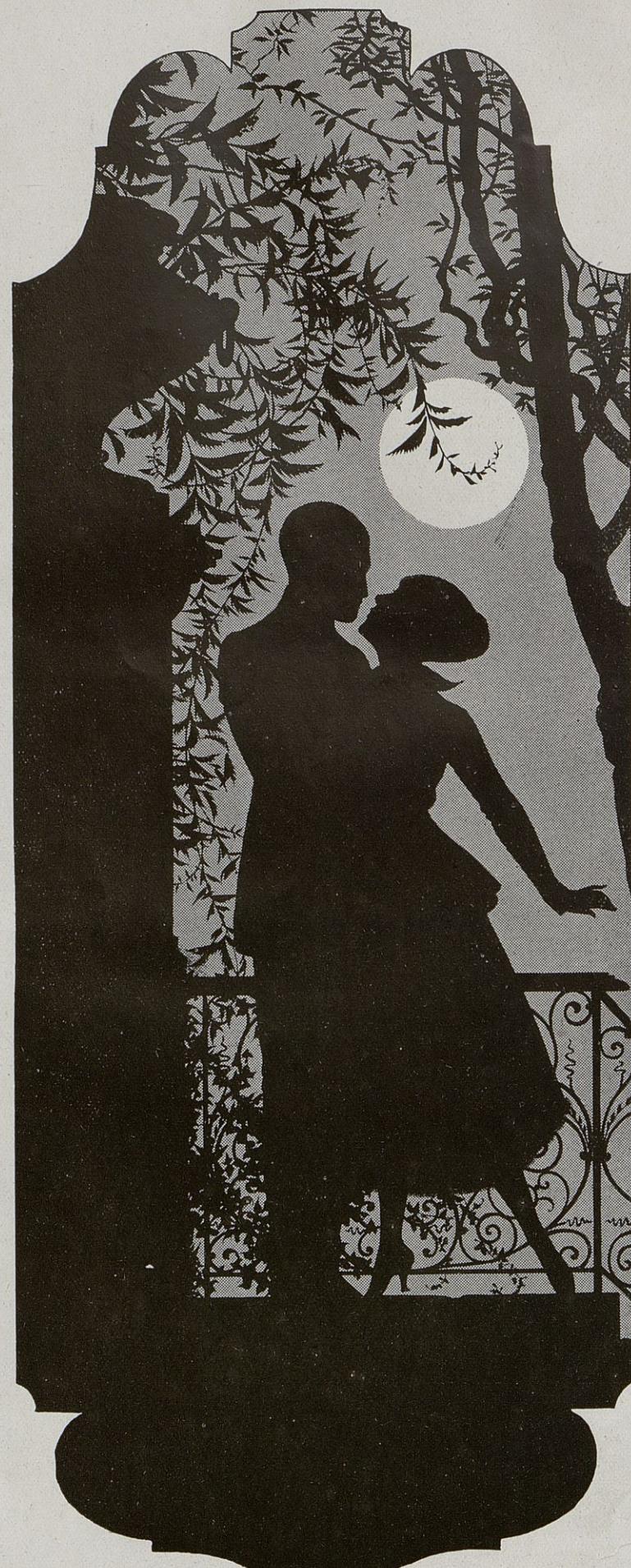
— Elle m'a dit que je suis trop exigeant et que Brodier, lui, ne tient pas à ce qu'elle se déshabille...

FÊTES GALANTES

Comme l'almanach de Chambert indiquait que les fêtes de Lucienne et de sa sœur Mélanie étaient à un jour d'intervalle, nous avions décidé d'honorer en même temps ces deux jeunes filles qui venaient charmer, avec une bonne grâce nonpareille, les siestes que nous faisions dans la grange de leur père. Barsanges devait lire le compliment. Brévonnes portait la pièce montée, chef-d'œuvre de notre cuisinier. Donval s'était pro-



••• LA DOUCE ÉTREINTE •••



Autrefois, au clair de lune
D'un cœur tendre on s'embrassait...

○ ○ L'ÉTREINTE FAROUCHE ○ ○



Aujourd'hui, dans la nuit brune,
Quand on s'embrasse on se hait!

curé un bouquet d'immortelles, et le petit Vignaud avait acheté une bouteille de liqueur de fantaisie.

Elles nous attendaient dans la cuisine. Un chat se caressait au trépied de l'écrêmeuse. Un courant d'air balançait le portrait du général Joffre. Lucienne avait mis un collier de perles multicolores et Mélanie avait piqué dans ses cheveux une rose en papier.

Au milieu du compliment, un obus eut la bonne idée de venir éclater sur la route, devant la ferme, et la cérémonie se termina dans la cave, où nous nous aperçumes que Lucienne avait eu soin d'emporter une lampe qui n'avait ni mèche ni pétrole.

MA PERMISSION



J'ai revu, en permission, mon amie, ma Renée qui porte la tête la plus précieuse sur un cou d'enfant, rond et blanc, d'une douceur envirante. Je l'attendais à neuf heures, dans un café de la place de la République où nous nous donnions jadis nos rendez-vous. A la demie, elle n'était pas encore arrivée. C'était délicieusement comme autrefois. Une émotion amollissante m'envahissait, une torpeur très douce. Je m'étais fait servir un second kummel, car j'avais repris la tenue civile, au prix de quoi l'on peut s'alcooliser librement. En attendant ma

bonne amie, je fis la conversation avec le garçon, homme d'âge, sensé dans ses propos, Belge d'origine.

A dix heures, exactement, elle m'arriva. Je croyais revivre le cher passé. Elle me dit bonsoir presque timidement, me demanda des nouvelles de la guerre du ton poli des gens qui s'informent de votre santé, resta plus de dix minutes sur la banquette avant que d'exiger que l'on s'en aille tout de suite. Elle me parla de son fiancé qu'elle ne se décide toujours pas à épouser, de ses sœurs qui sont jolies comme elle, de son chien, et m'assura, pour me faire plaisir, que j'avais, moi aussi, réellement, une place dans son cœur.

Je l'emménai au théâtre, pour ne rien changer aux habitudes. Nous arrivâmes à temps pour les premières scènes du second acte. C'était comme si ces seize mois ne s'étaient pas écoulés. On donnait là un plaisant spectacle qui eut pour titre *1914* en 1914, *1915* en 1915, et qui s'appelle sans doute *1916* maintenant que nous sommes en 1916. J'y entendis, pour la première fois, le fameux *Tipperary*; à l'entr'acte je vis des soldats anglais en grand nombre et cela me rassura. Ils portaient, dans leur costume, une bande de cuir qui descendait de l'épaule. Renée m'apprit que c'était là ce qu'on nommait bluffeteries, et que sa couturière lui en plaçait sur sa prochaine robe.

Mon amie s'était montrée charmante pendant le spectacle, avait regardé ce qui se passait avec cet œil naïf et clair que je ne cesse, moi, d'admirer, et qui m'empêche toujours de voir la pièce, n'avait pas ri parce qu'il n'y avait rien de drôle, et ne s'était divertie qu'à la scène de cinéma.

Elle adoré le cinéma. Je l'y conduisais quelquefois. C'est d'elle que j'ai appris à ne plus mépriser ce genre, soi-disant inférieur, qui exige le noir dans la salle et facilite les expansions. Renée dégageait avec humeur sa taille souple et éloignait de ma joue sa joue fraîche pour voir mieux, sur l'écran, la belle étrangère verser le narcotique, ou le cow-boy ligoté brûler avec sa pipe allumée les cordes les plus imposantes.

Après le théâtre, nous nous acheminâmes au hasard, soudain muets, graves, car il fallait se séparer ou ne pas se séparer; le temps n'était plus aux *Tangos* ouverts toute la nuit, et ceci n'était plus comme avant. Elle me dit, d'une voix très douce, qu'il fallait que je la ramène chez elle, et nous prîmes un pauvre fiacre vanné, pour





retarder l'instant de la séparation. Dans la voiture, je la pris un peu dans mes bras. Je voyais son œil triste fixer obstinément l'ombre. Elle ne me dit plus une parole jusqu'à l'adieu, devant sa porte.

Le lendemain, je revis mon autre amie. Dans la haute salle surdorée de ce grand café des boulevards où nous avions l'habitude de nous trouver à l'heure du thé. Les couples ne faisaient plus voltiger dans les tasses une poussière ambrée, soulevée en dansant. Le rendez-vous était à cinq heures. Mon amie arriva juste au quart. C'était délicieusement comme avant — car celle-ci fut toujours assez exacte.

Elle me rendait au départ les quinze minutes auxquelles j'avais droit, m'accordait gentiment, sa mignonne montre posée sur la nappe, le quart d'heure de grâce.

Elle fut bien contente de me revoir, ne m'interrogea pas sur la guerre, évoqua le passé regrettable. Elle réclama, pour son



ment de son ami. Elle ajouta : « Et vous, vous n'avez jamais été blessé ? »

Je jugeai que j'étais perdu dans son esprit.

Je repris le train le lendemain, ma permission écoulée. Etendu dans le compartiment, les talons éperonnés sur la banquette, je songeais, en regardant filer aux vitres et tourner, s'effaçant, les paysages d'Île-de-France, aux bois de l'Argonne que j'allais retrouver.

Je pensais joyeusement à ma petite jument qui mordille l'écorce des arbres où on l'attache, et danse follement tout autour. J'allais la revoir, avec son long poil d'hiver, son œil noir attentif, son vif mouvement d'oreilles quand elle entend ma voix.

Je descendis à Clermont, et je trouvai là un permissionnaire de connaissance. Nous fîmes la route ensemble, dans la nuit d'abord, puis le jour se leva. Aux Islettes, nous bûmes le café. A la Grange-aux-Bois, le soleil était déjà haut. Nous



— ...Oui, mais avec du panache, il coiffe mieux !

thé, les mêmes tartelettes que nous aimions jadis, et cette fidélité au souvenir m'alla au cœur. Dans le garçon qui nous servait, correct, brun, l'air brésilien, nous reconnûmes un professeur de tango de l'établissement qui s'était engagé comme garçon pour la durée de la guerre.

Je trouvai bonne mine à mon amie, les joues fraîches et pleines; il me sembla qu'elle avait un peu grandi et je le lui dis. Elle me répondit avec simplicité que cela était l'effet des jupes courtes et que, pour les couleurs, il était bien aisément à une femme d'en avoir, et que les siennes étaient d'emprunt.

Cédant à mes instances, elle ajouta encore quinze minutes à mon quart d'heure de grâce. Elle nota, sur un mignon calepin, mon secteur postal, dans son intention sincère de m'envoyer de temps en temps un mot quand je serais là-bas. Dans son carnet, elle prit une photographie militaire qu'elle me montra.

— C'est mon ami, me dit-elle. Il est lieutenant d'infanterie. Il a, dans l'épaule, une balle qu'on ne peut extraire.

Elle m'avait dit cela d'une voix toute triste. Je ne l'avais jamais entendue parler si tendre-

entrâmes chez une brave femme, pour déjeuner du poulet froid que mon compagnon portait dans sa musette.

L'hôtesse était loquace. Elle nous mit au fait de la dureté d'âme du châtelain, homme riche qui refuse de loger les soldats. Sa fille, blonde assez jolie, habillée à la mode parisienne, cousait une petite jupe pour la messe de Dimanche où viennent les officiers. Mon camarade dit qu'il faudrait bientôt marier une si belle jeune fille. Elle ne répondit pas aux propos de gens si peu gradés. Le poulet était bon, la fille était jolie quoique dédaigneuse, la machine à coudre faisait entendre son bruit domestique... Je passai là une heure délicieuse.

MARCEL ASTRUC.

VÉRITÉS TOUTES NUES

La morale et la physiologie s'accordent pour réduire les femmes à deux classes : celles qui ont des flancs et celles qui n'ont que des hanches.

Un mot de douairière à une débutante : « Rappelez-vous que, la plupart du temps, l'amour, pour les femmes, peut se résumer à ceci : Être obsédée, possédée, excédée. »



LES FAVEURS DE LA GLOIRE QUELQUES BEAUTÉS DÉCORATIVES



L'ORDRE DU BAIN

LA JARRETIÈRE



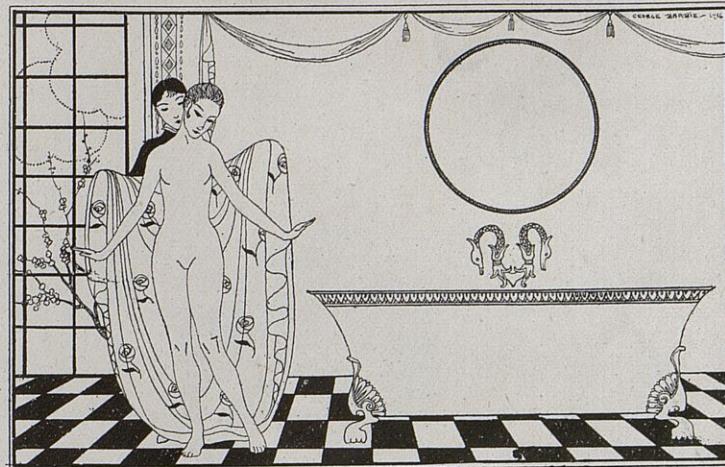
LA CROIX DE GUERRE

LA LÉGION D'HONNEUR



L'ANNONCIADE

LA CROIX DE SAINT-GEORGES



L'EXERCICE DE NUIT



Une villa au bord de la mer, non loin de Saint-Raphaël. ARIANE (vingt-deux ans, très jolie et d'un charme languissant comme son nom) habite cette villa.

Onze heures du matin. ARIANE, dans son bain, joue distraitemment avec les sels de verveine qui tardent à fondre. Tout à coup, elle prête l'oreille. Des appels, des cris gutturaux rétentissent du côté de la route qui borde le jardin de la villa. Inquiète, elle sonne. MARTINE, sa femme de chambre, entre.

ARIANE. — Vous entendez ces cris? Que se passe-t-il?...

MARTINE. — Madame ne s'en douterait jamais! Je suis à la fenêtre depuis dix minutes... Des tirailleurs sénégalais viennent de s'arrêter devant la villa. Et il y en a, il y en a... On dirait des diables! Pourvu qu'ils n'abîment pas les mimosas de la haie!

ARIANE. — Vite, mon peignoir! Je m'habille... Vous allez me coiffer... sans m'onduler... en un tour de main! Et préparez ma pèlerine... Je veux les voir.

Quelques minutes après. Frileuse et intimidée, Ariane, derrière la grille du jardin, examine les tirailleurs qui ont formé les faisceaux sur la route. Les uns, assis dans le fossé, fument des cigarettes. D'autres se pressent autour d'un mercantil qui les suit depuis Saint-Raphaël pour leur vendre des petits pains et des sucreries poussiéreuses. La plupart n'accordent qu'un vague regard à Ariane, qui est un peu vexée. Mais voici que deux jeunes officiers (le capitaine Dorante et le lieutenant Cléarque) l'aperçoivent et se dirigent vers elle.

DORANTE, la main au képi. — Permettez-nous, madame, de nous excuser d'apporter tout ce brouhaha dans ce paisible coin... Nous faisons une marche d'entraînement, et nous allons repartir.

ARIANE. — Non seulement, messieurs, je vous excuse, mais je vous remercie du plaisir que vous me donnez. Vos hommes sont magnifiques. Je n'ai jamais vu d'aussi beaux soldats... De quelle race sont-ils?

DORANTE. — Nous avons de tout... des Ouolofs, des Bambaras, des Toucouleurs, des Peuhls. Nos meilleurs sont les Bambaras... des Soudanais : les plus grands, avec ces longues cicatrices sur les joues... Je vais vous en appeler un. Vous lui direz : « Anissagué, Toumané... » Il sera ravi.

ARIANE, très amusée. — Anissa quoi?

CLÉARQUE. — Anissagué, Toumané. Ça veut dire : bonjour, Toumané. Pour les tirailleurs, c'est un surnom qui équivaut à Pitou, et ça les met toujours en joie.



SAMBA DIALLO

L'INNOCENTE MASCARADE



— LE POILU (qui n'a pas quitté les cavernes de l'Argonne depuis un an). — Tiens, c'est vrai, nous sommes en carnaval ! En quoi donc êtes-vous déguisée, chère marraine ?

— LA PARISIENNE. — Déguisée ? Nous n'avons pas le cœur à nous déguiser ! Je suis à la mode, tout simplement !

DORANTE, appelant. — Samba Diallo! viens ici...

Un gigantesque noir accourt et se met au garde-à-vous devant les deux officiers. Dorante lui pince le bout de l'oreille, puis, à Ariane :

— Le caporal Samba Diallo, de la mission Marchand..., médaille militaire, croix de guerre avec trois palmes, comme vous voyez... Onze blessures.

ARIANE, lui tendant la main. — Anissagué, Toumané !

SAMBA DIALLO, avec un large sourire. — Bonjour, mademoiselle.

ARIANE, à Dorante. — Laissez-moi offrir quelque chose à tous ces braves...

DORANTE. — Vous êtes mille fois bonne, mais la pause sera courte. Cependant... Qu'en pensez-vous, Cléarque?

CLÉARQUE, regardant sa montre. — A la rigueur, nous avons encore dix minutes...

ARIANE, au jardinier et au chauffeur qui causent avec un sergent. — Apportez aux tirailleurs les caisses de bière et de limonade qui sont à la cave. Trottez...

DORANTE. — C'est beaucoup trop ! Nous sommes très touchés de votre attention...

ARIANE, ouvrant la porte du jardin. — Maintenant, vous allez me faire le plaisir d'accepter un verre de porto...

DORANTE. — Comment vous refuser? Bien que fantassins, le coup de l'étrier est aussi pour nous...

Ils entrent. — La salle à manger de la villa.

ARIANE, qui vient de remplir les trois verres, et dédiant le sien aux officiers. — A nos victoires, messieurs, et à vos tirailleurs!

DORANTE, levant son verre. — A votre beauté, madame, et à votre bonté !

La conversation s'est établie, spirituelle et de la meilleure compagnie. A d'imperceptibles choses, Ariane et Dorante sentent déjà que l'aventure aura des lendemains, si le Dieu des armées de terre et de mer y consent. Mais les minutes passent... Il faut partir. Dorante trouve le joint pour rester seul, un moment, avec Ariane. Du coude, il effeuille Cléarque, après quoi :

— Mon cher ami, le temps de jeter un coup d'œil sur ces vieux meubles qui m'intéressent... et je vous suis. Allez siffler le rassemblement. Je vous rattraperai en cours de route. Qu'on attache mon cheval à la grille...

Cléarque devine. Il prend congé d'Ariane. Grandeur et servitude militaire ! Dorante se retourne afin d'examiner une ancienne fontaine de cuivre qui rougeoie au mur, puis :

— Quel joli cadre vous vous êtes composé ! Et encore, je ne vois que la salle à manger... Vous bobilotez beaucoup, je pense. Faites-vous de précieuses trouvailles ?

ARIANE. — Je suis très paresseuse. Actuellement, ce qui m'amuse, ce sont les coquillages, ces grands coquillages irisés qui ressemblent à des ciels d'aurore...

DORANTE. — Et à vos ongles...

ARIANE. — Ne les regardez pas... Ils ne sont pas faits ! Voulez-vous que je vous montre, en courant, ma collection de coquillages? Après la guerre, peut-être, vous pourrez m'en envoyer... Tous mes amis m'en expédient, de Ceylan, du Japon, de Tahiti... Mais cette guerre a bien ralenti leur zèle !... Venez-vous ?

DORANTE. — Si l'empereur des Prussets s'était douté de ça, nous aurions encore la paix !...

ARIANE, regardant la croix de guerre de Dorante.

— Vous avez été blessé ?

DORANTE. — Si peu ! Trois balles de mitrailleuse... Il me manquait quelques grammes de plomb pour être un homme de poids...



ARIANE

ARIANE. — Venez-vous ?

Ils passent dans la pièce voisine, où sont alignés, sur des étagères basses, des coquillages de toutes les formes, de toutes les nuances.

DORANTE, penché sur les coquillages. — De vraies fleurs... Quelles teintes !

ARIANE. — Attendez. Vous n'avez rien vu...

Elle va fermer les persiennes, elle tourne un commutateur, — et chaque conque, qui recélait une petite lampe électrique, s'illumine merveilleusement.

DORANTE. — Admirable ! La grotte de l'Anadyomène... On voudrait poser ses lèvres sur ces chairs vivantes !

ARIANE. — Je vous permets...

Elle jette un petit cri. A la faveur de l'obscurité, Dorante vient de l'embrasser dans le cou.

DORANTE. — Oh ! Je me suis trompé ! Pardonnez-moi...

ARIANE, allant ouvrir les persiennes. — Monsieur le capitaine, je dirai à votre commandant de vous priver de dessert...

DORANTE. — Je l'ai déjà mangé... Pendant longtemps, j'en garderai la saveur ! Madame, daignez accepter mes plus profonds hommages... Il est temps que j'aille rejoindre mes tirailleurs.

ARIANE. — Je vous accompagne jusqu'à la grille... Pourtant, vous ne le méritez guère !

Ils sortent. Dans le jardin, ils ralentissent le pas.

DORANTE s'arrête devant un cadran solaire posé sur une stèle. Il lit son exergue : Je ne compte que les heures claires, puis, avec mélancolie. — Les heures claires de votre Provence de lumière et de miel ! Et dire que nos yeux, un jour... demain peut-être... devront se fermer sur tout cela ! Mais vous allez trouver que j'ai le porto triste... Évidemment, partir d'ici, c'est mourir un peu !

ARIANE. — Revenez me voir quelquefois, souvent... Vous me raconterez de belles histoires du front, des histoires de tirailleurs... et vous ferez connaissance avec mon mari, qui est à Nice. Il rentre cette nuit. (Avec un sourire de coin.) Je parie que vous ne vous doutiez pas que j'étais mariée... J'oublie toujours de mettre mon alliance !

DORANTE. — Il est de si bonne heure ! Votre mari est en convalescence ?

ARIANE. — Très longue. Réformé... Un souffle au cœur... Un souffle, un rien; cependant on assure que c'est grave. Il doit éviter les émotions.

DORANTE. — Vous lui en évitez un grand nombre ?

ARIANE. — Ce n'est pas toujours facile !

DORANTE. — Vous l'aimez ?

ARIANE, riant. — Ah ça ! mais c'est un véritable interrogatoire ! Allez-vous faire une réquisition ?

DORANTE. — Je sais bien ce que j'emporterai... Écoutez ! Je serais si heureux, si heureux de vous revoir très vite... Je vous en conjure, pardonnez à ce ton cavalier, mais c'est la guerre, et je peux repartir dans huit jours !

ARIANE, effeuillant une rose. — Si je dis oui, vous allez me juger de la façon la plus déplorable...

DORANTE. — La plus adorable...

ARIANE. — Bien vrai ?

DORANTE. — Foi de soldat !

ARIANE. — Alors, demain, cinq heures, à Saint-Raphaël, devant la poste... J'arriverai en auto.

DORANTE, un peu pâle. — Ici, cette nuit, chez vous, comme Chérubin...

ARIANE, stupéfaite. — Vous êtes fou ?



GITON

DORANTE. — Je repars pour le front demain soir.

ARIANE. — Vous êtes fou... fou à lier ! Mon mari revient à minuit.

DORANTE. — Laissez-moi faire. Je réponds de tout. (*Il lui baise la main.*) A ce soir, minuit, ici...

Il court vers la porte du jardin, l'ouvre, détache son cheval, saute en selle et part au galop.

Neuf heures du soir.

DORANTE, qui commande provisoirement le dépôt du 15^e régiment de tirailleurs sénégalais, arrive au quartier et ordonne au sergent de garde d'alerter les deux compagnies. Depuis quelques jours, il avait l'intention de faire cet exercice de nuit, mais le temps était pluvieux. Ce soir, une lune d'Orient vogue dans le ciel.

Neuf heures trente. Les deux compagnies cheminent déjà sur la route d'A... A onze heures, elles s'arrêtent dans un bois de pins situé à proximité de la villa d'ARIANE.

DORANTE, aux officiers et aux sous-officiers qu'il vient de réunir.

— Voici le thème de la manœuvre. Nous avons pour mission d'organiser la défense de ce village. Je tiens à occuper solidement le secteur compris entre la gare et cette dernière villa que vous voyez sur la droite. Des reconnaissances ont signalé que l'ennemi semble avoir l'intention d'attaquer dans cette direction. La 31^e compagnie, commandée par le lieutenant Cléarque, établira un réseau de petits postes de l'autre côté de la voie, et fournira des patrouilles de découverte. La 32^e compagnie organisera la défense immédiate du village en s'attachant surtout à la défense de ces deux villas que je vous montre. Interdiction aux tirailleurs de pénétrer dans les propriétés. Mon poste de commandement et les sections de réserve seront devant la dernière villa. J'ai donné le mot. Exécution...

CLÉARQUE, répondant à un sous-officier. — Oui, je pense qu'un clairon sonnera la fin de la manœuvre...

DORANTE, un quart d'heure après, au sergent Moussa Taraoré qui place des vedettes autour de la villa d'Ariane. — Défense à tout civil de passer entre tes factionnaires et d'entrer dans la villa. Tu as compris?

MOUSSA TARAORÉ. — Oui, mon capitaine.

DORANTE. — Également, personne ne doit sortir de cette maison.

Il s'éloigne, escalade le mur du jardin et sonne à la porte du perron.

ARIANE, effarée, lui ouvrant la porte. — Je perds la tête... De grâce ! Allez-vous-en...

DORANTE, incliné, la main au képi. — Impossible. L'ennemi arrive... Nous venons vous défendre.

ARIANE. — Vous ne m'y prendrez pas... C'est épouvantable ! Mon mari sera là dans cinq minutes... Je préfère m'échapper... DORANTE, s'effaçant. — Essayez. Vous reviendrez vite !

Elle court à la grille. Au moment où elle va l'ouvrir, un tirailleur sort de l'ombre et croise la baïonnette en disant : « Toi y a pas sortir ! ». Affolée, Ariane regagne le perron. Dorante hoche la tête, après quoi :

— Vous voyez...

ARIANE, prenant son parti de l'équipée. — Ce n'est pas de jeu... C'est lâche ! Je réclamerai au ministre de la Guerre...

DORANTE. — Qui me félicitera d'instruire si bien mes hommes.

ARIANE. — N'empêche que mon mari ne l'entendra pas de cette oreille ! Que va-t-il se passer, mon Dieu !

DORANTE. — Votre mari couchera à l'hôtel... Demain, je m'excuserai.

ARIANE. — Vous le jurez ?

DORANTE. — Sur vos yeux !

ARIANE. — Alors, une tasse de thé pour nous remettre de ces émotions... mais rien qu'une tasse de thé...

Des minutes s'écoulent. La lumière de la salle à manger s'éteint et les fenêtres de la chambre d'Ariane s'éclairent.

DORANTE, attrapant Ariane contre lui. — Me pardonnez-vous ? C'est la faute de votre parfum, de tout ce que vous avez de grisant, d'inconnu... Je vous respire comme un bouquet de fleurs des îles. Vous êtes mon grand coquillage... dans lequel je voudrais enfermer mon cœur pour toujours !

ARIANE. — Qui sait...

DORANTE. — Si je suis tué dans huit jours, qu'importe... puisque vous m'avez répondu cela ! Ces deux mots resteront mon trésor.

ARIANE. — Et moi, que garderai-je de vous ?

DORANTE. — Je suis plus généreux : trois mots... *Je vous aime.*

ARIANE. — On dit ça...

DORANTE, posant sa bouche sur la sienne. — C'est ce que je voulais... (*Un silence.*) Je vais voir ce que font mes hommes... Vous permettez ?

ARIANE. — Si je vous accompagnais... Ça m'amuserait tant !

DORANTE. — Je ne demande pas mieux... *Giton, le mari d'Ariane, s'est heurté à un petit poste établi par le sergent Moussa Taraoré, à l'intersection de la grand-route et du chemin de la gare, près de la villa.*

MOUSSA TARAORÉ, à Giton. — Et moi ti dis que tu passeras pas... C'est la consigne.

GITON, frénétique. — Vous devez avoir des officiers... Allez en chercher un, saperlotte !

MOUSSA TARAORÉ. — Y a pas perlotte... (*Avec un geste définitif :*) Ferme ça, hein ?

Giton continue de gesticuler et de crier. Arrivent Dorante et Ariane. Celle-ci, reconnaissant la voix de son mari, se jette dans l'ombre.

DORANTE, appelant. — Moussa Taraoré ? (*Le sergent accourt.*) Moussa, préviens ce lascar que tu vas le faire fusiller s'il ne se tait pas...

MOUSSA TARAORÉ, redoutable, à Giton. — Si toi y en a pas f... le camp, ti fais fusiller tout de suite !

Giton tourne les talons en levant les bras au ciel.

ARIANE, riant, à Dorante. — Vous avez un peu exagéré...

DORANTE. — Il me remerciera de lui avoir procuré de pareilles sensations, à mille kilomètres du front.

ARIANE. — Vous êtes terrible !

DORANTE. — C'est que je pars demain...

ARIANE. — Si ce n'était pas ça...

DORANTE. — Rentrons vite ! Dans une heure, je dois faire la critique de la manœuvre.

FRANZ TOUSSAINT.

CHOSES ET AUTRES

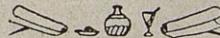
Tous les professeurs d'histoire d'*« esprit nouveau »* ont raillé le mot fameux : *Périssent les colonies plutôt qu'un principe !* sans prendre garde entre parenthèses que cette formule, si on ne l'applique pas singulièrement aux colonies, est elle-même le principe de toute morale. Morale et politique font deux ? Soit ! Et surtout dans les circonstances présentes nous trouvons fort bien que l'on dise à rebours : *« Périssent tous les principes, mais que la France vive ! »*

Il ne faudrait pourtant pas aller trop loin, et le respect de certains principes (qu'on sera bien aise de retrouver après la guerre) ne serait peut-être pas mortel à notre pays. Un de ceux dont on fait plus facilement bon marché est celui de la liberté individuelle : je l'entends au sens le plus large, et je ne parle pas seulement de l'*habeas corpus*, mais de l'exercice de certaines industries privées. N'avait-on pas imaginé de fermer tous les théâtres et les cinémas le jour où Paris rendait un juste hommage aux victimes des Zeppelin ? Il s'est heureusement trouvé quelques personnes, qui pensent à tout, pour avertir l'autorité, qui ne pense à rien, qu'elle réduisait ainsi au chômage — et au jeûne — une ou deux centaines d'artistes misérablement payés au cachet.

O prodige ! M. Lebureau, l'innombrable M. Lebureau a compris ! Mais il a voulu avoir le dernier mot. Il a fait connaître à qui de droit qu'il autorisait l'ouverture des cinémas et des théâtres, mais à condition que la recette fut versée aux victimes par l'entremise de l'assistance. Hélas ! c'était là un abus de pouvoir, et l'association des directeurs ne l'a pas envoyé dire à M. Lebureau. M. Porel, vice-président de l'association, lui a fait tenir une somme fort convenable, et de surcroît une lettre fort bien tournée qui remet M. Lebureau à sa place. On ne cessera jamais de l'y remettre, et il ne cessera jamais d'en sortir.

L'autre semaine, à l'Académie de médecine, un *savantissimus doctor* a osé faire l'éloge du vin ! Cela n'a l'air de rien ? C'est une chose immense, et l'un des indices de cette renaissance française qu'on nous promet. Il est vrai qu'un autre *savantissimus doctor* a déclaré que les effets psychologiques (!) de la bière sont précisément les mêmes que ceux du vin : les peuples, a-t-il dit, qui boivent de la bière, sont aussi mièvres et éveillés que les buveurs de claret ou de Bourgogne. Qu'aurait pensé M. Taine de cette psychologie, et eût-il ajouté une note à ses notes sur l'Angleterre ? Enfin, un troisième docteur, que je ne veux pas plaindre, car c'est notre ami Maurice de Fleury, a plaidé la cause désespérée de l'eau et déclaré qu'il interdit le vin aux neurasthéniques, lesquels seraient absolument incapables de le supporter.

Tout cela est bel et bien, mais la mode aussi à son mot à dire, et la mode a réhabilité le vin. Tant pis pour les neurasthéniques s'ils ne le supportent pas ! D'ailleurs est-il encore des neurasthéniques ? La guerre les a tués ou guéris. Elle a ressuscité le *pinard* et les grands crus. Il n'y a pas deux ans qu'on vous regardait de travers si vous interrogiez le sommelier sans baisser la voix sur la qualité des beaujolais de 1904 ou des bourgognes de 1906. Maintenant on vous regarde avec mépris si vous commandez une demi-Vittel, et on ne veut plus entendre parler de l'eau d'Evian qu'entre les repas. La France n'a plus ses nerfs ni ses vapeurs. Tout va bien : la reine boit.

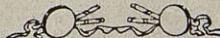


Un grand chemisier du boulevard, qui, selon la coutume des grands chemisiers, vend de tout de préférence aux chemises, expose depuis quelques semaines en ses vitrines d'admirables cannes de tranchées à l'usage des civils. Il tient aussi de ces bâtons courts que brandissent les soldats anglais, légères badines ou véritables massues.

Savez-vous qui les achète, surtout les massues ? Les petites femmes qu'un pédant jadis nomma les péripatéticiennes, parce que leur occupation la plus apparente est de se promener ; elles s'arrêtent quelquefois, sinon pour leur plaisir, du moins pour le nôtre.

On nous assure qu'à l'Olympia, aux Folies-Bergère et autres lieux où elles vont faire les cent pas, elles sont toutes armées ou de ces massues ou de ces badines, et qu'il faudra changer l'expression jeter le mouchoir — ou le grappin ; car badines et massues leur servent justement à désigner, parmi la foule des candidats à leurs faveurs, ceux qu'elles daignent agréer.

Nous regrettons que, même en temps de guerre, nos sœurs, même inférieures, empruntent aux toucheurs de bœufs leurs façons et leurs gestes. Ayons le courage de le dire, la galanterie française passe une crise, d'où il est à craindre qu'elle ne sorte diminuée. Les petites femmes ne semblent pas se douter qu'à la fin de tout ceci, il y aura une disproportion effrayante entre les deux sexes ; l'offre sera supérieure à la demande, la concurrence, féroce, et il faudra nécessairement, non pas baisser les prix, mais perfectionner les procédés de séduction. Or, les petites femmes, qui n'ont aucune idée de l'économie politique, au lieu de profiter de leurs loisirs pour s'organiser en vue de la lutte pour la vie se négligent ; elles se laissent aller. Dieu sait comme elles se fagotent ! Elles ne savent pas le premier mot de leur métier, qui s'apprend, comme tous les métiers. Et quant à leur genre, il n'a jamais été exemplaire, mais il est devenu déplorable. C'est au point que certains cabarets, où naguère on les rencontrait sans ennui, sont maintenant inhabitables, justement parce qu'on les y rencontre.



M. René F.uch.is, comme un sous-préfet, a fait des vers. A lire le titre qu'il leur donne : *La Forêt sacrée*, on croirait même qu'ils composent un poème. Des sociétaires de la Comédie-Française les ont récités à l'Opéra, au cours d'une matinée organisée sous les auspices du Comité « Art et Charité ». Mais si pendant cette fête la charité fut certaine, l'art hélas ne manifesta pas aussi clairement sa présence. Tranchons net : ces brillantes circonstances et mondaines n'ont pas rendu les vers de M. René F.uch.is meilleurs.

Dans *La Forêt sacrée* les muses des grands génies de l'hu-

nité : Virgile, Beethoven, Shakespeare, Mozart, Victor Hugo — excusez du peu — parlent tour à tour. C'est une idée, mais qui dans la présente conjoncture a valu de bien vilains moments à la fois aux génies et aux auditeurs... De fait ces excellentes personnes — j'entends les muses — s'expriment en un langage qui pourrait être honnête s'il observait plus scrupuleusement la syntaxe et, les temps étant durs, n'emploient que des rimes assez pauvres et des épithètes usagées : bref les laissés-pour-compte des grands rimeurs...

Écoutez la muse de Molière :

*... Tu veux savoir pourquoi dans la nuit qui frissonne
Le rire de Molière AVEC COLÈRE sonne ?...*

Elle a des quatrains d'une lourdeur douloureuse :

*... L'imposteur qui se signe prend Dieu à témoin,
Lorsque malgré sa morgue impudente et le soin
Qu'il met à déguiser ses appétits sans bornes,
La justice qui vient troubler ses fourbes mornes :...*

Mais elle a des chevelles :

*... Quand par ses trahisons grotesquement trahi
Tartuffe s'écroulait, il était BIEN haï...*

Écoutez encore la muse de Victor Hugo :

*... Tu veux savoir pourquoi Victor Hugo qui semble
Un Dieu pensif penché sur sa lyre qui tremble
Dans son cœur tourmenté n'écoute plus le chant
Que les rêves du ciel faisaient en s'y couchant...*

Des rêves du ciel qui font un chant en se couchant dans un cœur tourmenté ! M. René F.uch.is, on le voit, ne dédaigne pas les images...

Écoutez enfin la définition des poilus :

*... S'ils sont des guerriers forts, ils sont des guerriers justes,
Ils sont les fils joyeux, ils sont les fils augustes
De Saint Louis, les preux au cœur vaillant et doux
Et devant leurs combats la gloire est à genoux...*

Voilà !... Après tant d'originalité on concevra sans peine que nous attendions encore le poète de la guerre... Un poète ! On demande un poète !...

Du moins un point est-il maintenant acquis. Sur la foi de M. René F.uch.is il ne reste à présent aucun doute. Les muses des génies immortels ne sont pas fières. Elles ont aux Champs-Élysées les fréquentations les moins douteuses avec celle de M. François Coppée. Encore l'auteur de « Pour la couronne » était-il plus franc. Il y allait — si nous osons dire — meilleur jeu, meilleur argent. Et quand il écrivait :

*Depuis bientôt dix ans le dénommé Lefort
Est mécanicien sur la ligne du Nord...*

à la bonne heure ! On savait tout de suite à quoi s'en tenir...



M. Jean Finot, qui écrit fort bien ce que nous pensons tous de la culture allemande, vient de recevoir de là-bas, à propos de son plus récent livre, des reproches, selon l'usage, sur le ton pleurard et indigné.

On remonte à M. Finot que tous ses ouvrages ont été traduits en langue boche, qu'ils ont en Bochie le plus grand succès, et que c'est pour lui, en conséquence, un devoir de stricte politesse, de publier que les Boches sont le plus grand peuple de la terre.

Voilà une étrange théorie de la civilité puérile et honnête ! Où irions-nous, si nous autres gens de lettres, qui avons, comme chacun sait, l'habitude d'être admirés, nous devions rendre la monnaie de leur pièce à tous ceux qui nous admirent ? Ce serait marché de dupes et tout à l'avantage des imbéciles. Nous ne voulons point de cette reciprocité. Mais en vérité c'est pour les Boches qu'on a inventé l'allégorie de la paille et de la poutre. Wagner n'a-t-il pas été admiré en France, et ses héritiers, de surcroît, n'ont-ils pas touché des sommes folles à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques ? La famille Wagner nous doit bien de la reconnaissance et des écus. Cela n'a pas empêché ce pauvre Siegfried de signer le manifeste des quatre-vingt-treize. Siegfried manquerait-il donc, non seulement de génie, mais encore de savoir-vivre ? Après tout, il est bien possible.

SEMAINE FINANCIÈRE

Notre Bourse continue à se bien tenir. Le marché est réellement ferme et non dépourvu d'animation. Toutes les rubriques de la cote, à fort peu d'exceptions près, donnent lieu à des échanges et l'on voit même réapparaître au tableau certaines valeurs depuis longtemps abandonnées.

La liquidation de fin janvier s'est faite dans de bonnes conditions avec des taux de report atteignant à peine 4 % au parquet et 5 % en coulisse. Les dégagements de positions à terme qui se sont effectués en janvier ont permis de réduire à nouveau le volume du flottant et d'assainir encore la situation sur place.

Constatons aussi le regain de faveur dont paraissent bénéficier nos grandes valeurs à revenu fixe, les Ville de Paris et les obligations du Crédit Foncier, sans oublier celles de nos grandes Compagnies de chemins de fer; l'extrême dépréciation de ces valeurs de premier ordre ne pouvait manquer, en effet, de produire cette réaction.

Les disponibilités continuent à se porter de préférence sur les Bons de la Défense nationale, qui constituent un placement souple et rémunérateur.

E. R.

PARIS-PARTOUT

Théâtre Impérial, 5, rue du Colisée. Métro : Marbeuf.

Là-bas en pleins Champs-Elysées
Un nid mignon, coquet, charmant
Où, signe prochain du printemps,
Babillent, d'amour déjà grisées,
Gentes oiselles de Paris.
Ouïsez ce que disent leurs cris ;
Tout le monde à l'Impérial.

Soir. à 8 h. 3/4. **Mat.** jeudis, dimanches et fêtes à 3 heures. Location sans augmentation de prix. Tél. : Wagram 94-97.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art. Demandez au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret.
— Tea Room.

Aimez-vous bonne cuisine et bons vins? Allez chez Lapré, 24, rue Drouot.

Il n'est pas de fatigue que n'efface du teint l'Eau de Roses de Syrie. **Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louv. 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE
(SUITE)

2 francs la ligne (40 lettres, chiffre ou espac s.).

R. TROUILLARD Escadrille M. F. 52, dem. corresp. jeune, orig., pour aider à combattre cafard.

ATTENTION!... Deux jeunes sous-officiers seraient disposés à prouver leur ardeur à corresp. av. de j. et jolies marr. Ecr. : Geo Coquety et Raymond Luguet, mar. des log., 82^e lourd, 5^e groupe, Secteur Postal 63.

POUR CHASSER cafard, poilu dés. corresp. av. gent. marr. G. Senty, 3^e artill., 5^e batt., Secteur Postal 140.

SOUS-OFFICIER très gai cherche marraine ayant cafard pour l'aider attendre fin guerre.
Fuebel, 82^e d'infanterie, Secteur Postal 9.

DEUX brig. célib., s. famille, dem. marr. gaie, affect. Ecr. urg. A. D., autom. E. M., Secteur Postal 17.

CAPITAINETTE et sous-lieutenant pilotes aviateurs dem. deux correspondantes, charmantes Parisiennes ou étrangères. Ecr. : Niels, aviation, Secteur Postal 7.

JEUNE sous-officier, ardent, sevré d'affection, demande correspondante gaie, spirituelle. A. Delluc, 118^e artill. lourde, 2^e batterie, Secteur Postal 152.

MÉDECIN auxiliaire dés. corresp. j., élégante flirteuse. Reymond, mod. aux C. B. D., Secteur Postal 6.

ARTILLEUR au front, 25 a., dem. corresp. affect. ouvrière ou empl. E. Riché, 2^e batt., 118^e lourd, S. P. 152.

LIEUTENANT au front, sans famille, désire connaître marraine, jeune, jolie, spirituelle, surtout très affectueuse. Ecr. : Châteauneuf, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES et gracieuses flirteuses, écrivez bien vite à E. Coursaget et A. Dupont, 1^{re} C^e Mitr., 409^e inf., S. P. 73.

PANTINS jolis, minois charmants, Poupées chéries, toujours et tant;
Que l'heure, brève comme un soupir
Soit plus qu'un rêve, mais un désir
De vous revoir et de vous lire!
Girard, sergent, 41^e colonial, 21^e compagnie, S. P. 164.

POUR TENIR ferme, jeune aide-major et son médecin auxil. dem. concours petites marraines gentilles, tr. am. Médecin aide-major du groupe div. brancardiers, S. P. 133.

MAX ET GUY, deux poètes des tranchées, des « Marie Louise », r. rev. corresp. deux mig. fleurs parisiens. p. flirt. Prévost, 16^e d'infanterie, 2^e C^e, S. P. 100.

JEUNE ENSEIGNE de vaisseau demande marraine. Dubois, Fusiliers marins, Secteur postal 136.

FINES PARISIENNES et jolies provinciales, pourquoi continuer à vous ennuyer, à vous sentir seules, puisque vous pouvez correspondre avec L. Palançade, 25^e brigade, Secteur Postal 170, qui ne demande qu'à donner son cœur, à rire, à être et rendre heureux.

ENSEIGNE VAISSEAU aviateur cherche marraine jeune, spirit., aimante. Borga, à Avord (Cher).

RÉFORMÉ pour blessure, 37 ans, tr. jeune de caractère, cherche amie 23 à 25 ans, jolie, goûts simples, bonne éducation, aimante et sentimentale. Sérieux.
Ecr. : Dupuy, 21, rue Alphonse-Daudet, Paris.

JEUNE PARISIEN, Maroc depuis 3 ans, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, affectueuse. Ecr. : G. Max, Camp dev. Touargas, Rabat (Maroc).

JEUNE OFFICIER de dragons demande marraine, mariée ou non, jolie de préférence, spirituelle malgré tout.
Ecr. : R. H. C., groupe léger, 5^e D. C., Secteur Postal 18.

DEUX JEUNES officiers diables bleus, recherchent correspondantes gentilles, gaies, affectueuses. Lieutenant B. M., 48^e bataillon chasseurs, Secteur Postal 76.

JEUNE OFF. Aviateur s. l. front d. longs mois, dem. marr. p. le distraire. Ecr. : Paul Leyton, Escad. 69, S. P. 4.

DEUX JEUNES sapeurs, p. galons, esprit quand même, dem. 2 gent. corresp. Roger et Maurice, 71 S.P.C., S.P. 150.

JEUNE S./OFF. caval. désire marr. jeune, jolie et tendre. Frantz, Maréch.-logis, 7^e chass., 6^e escad., S. P. 95.

ASPIRANT, hélas soupirant aussi, désire ardemment correspondante jeune, aimable et spirituelle.
Meunier, 17^e d'artillerie, Secteur Postal 118.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT aimant aimer, cherche marraine affectueuse, froufroutante et jolie. Sous-lieutenant Legrand, 332^e d'infanterie, S. P. 103.

LIEUTENANT AVIAUTEUR Rupa, Escad. C. 89 S., Armée d'Orient, S. P. 501, ayant fait campagne Serbie demande marraine jeune et jolie.

JEUNE OFFIC., 27 ans, ayant cafard, dem. corresp. gaie, simple, jolie. De Monteils, P. A. A. S. P. 131.

LIEUTENANT, vigoureux, ardent, demande marr. affect., gaie. Patri, 2^e batterie, S. P. 90.

JEUNE OFFICIER, orphelin, prie une gentille et affect. marraine de bien vouloir corresp. avec lui pour égayer sa solitude. A. Berger, D. M., S. P. 118.

BRUN DE TEINT et de pensées, nourrissant de noirs projets, le cœur dévoré d'un sombre ennui; tel est l'état d'un jeune officier réclamant d'urgence les soins d'une gentille et gaie marraine.
Lieutenant Caffin, 34^e artill., S. P. 178.

JEUNE OFFICIER demande marraine jeune, jolie, élégante, affectueuse; discréption d'honneur absolue. Envoyer photo. G. A., 5^e division, Secteur Postal 31.

JEUNES POILUS dem. j. filles, gent., affect., gaies, p. corresp. Ecr. : W. Farney et de Laville, 14^e batterie, 2^e artillerie, Secteur Postal 138.

JEUNES OFFICIERS demandent d'urgence marraines possédant toutes les grâces, toutes les qualités et du joli papier à lettres. Ecr. : Vaguemestre, 64^e d'inf., 2^e bataill., S. P. 82.

VIEUX POILU, célib., corresp. aim. pour continuer après guerre. Fred., rue Saint-Joseph, Châlons-sur-Marne.

JEUNE OFFICIER cavalerie anglaise, ayant 6 mois front, désire, pour prochaine permission Paris, correspondre avec jeune femme jolie, distinguée, châtaigne ou blonde; discréption d'officier. Ecr. : Captain Mac Donald, Poste Restante, Montevrain (Pas-de-Calais).

POILU du front, célibataire, désire aim. marraine pour corresp. Chauveau, 56^e C^e aérostiers, S. P. 52.

30 ANS, artiste chanteur actuellem. sur le front, dem. gent. marr. Vincler, C^e Génie 13/25, S. P. 162.

JEUNES OFFICIERS Armée d'Orient : un blond, un brun, un roux, au choix, en proie au cafard macédonien, désirent flirt avec jeunes femmes jolies, charmantes et aimables. Lieutenant 9^e C^e, 45^e inf., Secteur Postal 509, Armée d'Orient.

SOLDAT BELGE, 24 ans, au front sur l'Yser, depuis 1914, demande corresp. grac. et jolie, alliée, prochain congé Paris. Becquet, A. 184, 2^e C^e, Armée belge en camp.

SIMPLE POILU dem. jolie marraine. Ecr. : M. d'Harville, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT DRAGONS, front 17 mois, demande marraine, j., femme distinguée. Discré. Ecr. : Dragonnée, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris. (Adresse 1^{re} lettre).

UN FLIRT, S. V. P. M.-des-L. de Vouneuil, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER, bonne éduc., affect., actuellement au front, prochaine permis, dés. corresp. av. marr. jolie, affect. Cédéhix, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX LIEUTENANTS belges, châtain et blond, dem. gentils flirts parisiens. Ecr. : Lieut. Auguste et Charles, A 105, V. bat. Belgique.

SANS AMOUR depuis dix-huit mois de front, deux aspirants soupirent. Consolatrices jeunes et jolies, envoyez-leur votre gaité. Maurice et Jean, G. B. D. 1/75. Secteur Postal 76.

JEUNE OFFICIER, sur le front depuis le début de la guerre, ayant le cafard, demande jeune et gracieuse marraine pour correspondre avec elle: flirt.
Ecr. : Lieutenant Bouvry, 19^e C^e, 303^e d'infanterie, Secteur Postal 175.

OFFICIER arrivant à Paris, pour longue convalescence, sans cafard ni neurasthénie, serait heureux d'avoir jolie marraine. Donnera adresse dans sa première réponse. Gaudens, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE CAPITAINE au front, n'ayant pas le cafard, cherch. marraine l'ayant encore moins, jeune, jolie, autres défauts si possible, Parisienne nécessairement. Andrew Home, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE M'EXCUSE auprès de mes trop nombreuses correspondantes défavorisées. J'ai détruit toutes leurs lettres.

Henri Gabriel.

S. O. S. Secourez du cafard jeune artilleur en détresse, jeunes filles ou j. femmes disting., en écriv. : Feumac, chez Bertrand, Gournay-sur-Marne.

JEUNE DOCTEUR anglais, au front, cherch. jol. marr. Parisienne, type Fabiano, aimant beaucoup flirt. M. O., 167^e brigade, R. F. A. B. E. F.

JEUNE ET GAI sous-officier artillerie, grand et fort garçon, désire faire connaissance et entrer en correspondance avec jolie jeune et spirituelle Parisienne : sera bientôt permission Paris. Ecrive donc au plus vite. Marcel Zabrot, M.-des-Logis, 33^e batt., 17^e artill., S. P. 180.

FOURRIER parisien, 23 ans, dem. urg. marraine affect. et gaie. Wagner, artillerie, S. P. 19.

SOUS-LIEUTENANT H. Cocu, 4^e zouaves, 9^e C^e, S. P. 131, demande correspondante.

JEUNE OFFICIER, pour tuer cafard, demande jeune correspondante gaie, affectueuse. S.-Lieutenant Potvin, 317^e d'infanterie, S. P. 69.

OFFICIER, 36 ans, h. du monde, dés. marr. veuve ou divorc. à son prof., quelq. arg., phys. agréab., fine, aim. Gallicus, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PILOTE AVIAUTEUR du front cherche, dans correspondance de femme, le charme dont seules elles ont le secret.

Delamarre, Escadrille M. F. 36, Secteur Postal 131.

OFFIC., 32 ans, dépourvu d'affect., dem. marr. non mar. ou veuve, 25 à 35 ans. Ecr. : Gracia, Lieut. 17.1 T., S. P. 38.

RÉP. à X ou l'inconnue: assez marraines p. bienvenues si jolies, aimables.

PRIÈRE à B. R. P. R. G. N. se faire connaître.

DEUX JEUNES OFFICIERS, 20 et 26 ans, cherchent jolies, gentilles et affectueuses marraines pour les distraire. Sous-Lieutenant Herbe et Lieutenant Pierrey, 75^e inf., 11^e Cie, Secteur Postal 114.

JEUNE MÉDECIN, célib., sans affect., dés. corresp. jeune fille bonne famille. Méde. 57^e Sect. projecteur, S. P. 38.

JEUNE AÉROSTIER au front recherche correspondante intéressante. F. Chevrel, 52^e Cie, a. d'Aérostation. Secteur Postal 180.

SOUS-OFFICIER, 25 ans, désirerait flirt avec Parisienne jeune, jolie, affectueuse. Blachet, 109^e artillerie, 21^e batterie, Secteur Postal 64.

SOUS-OFFICIER sans fortune, front depuis début, cherch. marr. jolie, spirit., Paris ou Lyon, pour corresp. et visite à permis. Dulong, C. A. T. M. 308 B. C. M.

DEUX JEUNES s.-officiers, au front depuis début, libres de cœur, ardents sportifs, dés. flirt av. jeune Parisienne dist., spir., jolie, affect., gaie, ay. g. p. l'art de préf. la peinture. Ecr. Aimé Melun et Géo Nouveau, 346^e inf. 23 C^e, S. P. 84.

OFFIC. atteint cafard dem. corresp. gaie, un p. sentim., p. moraliste du tout. S.-Lieut. Georges, 22^e b. chass., S. P. 141.

DEUX JEUNES Américains, automobilistes volontaires, au front, roulant le cafard avec eux, dés. flirt avec Parisiennes jolies et affectueuses. Ecr. : Buckley et Rogers, Section sanitaire Américaine N° 2, S. P. 84.

ÉTUDIANT en Droit, 24 a., poète p. nécessité, dem. corresp. t. pays. Ecr. : Cortade, 53^e inf., 3^e Cie, S. P. 38.

ALPIN, 24 a., cher. corresp. j. dist., aff. L. Ribot, 14^e b.^e, S. P. 97.

CAPITAINE, 35 a., Parisien au front, dt., sent., qual. de cœur d. marr. j. g., spirit., tend., perm. pr. Donnare adresse à 1^{re} rép. Capit. Paul, Letter Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER au front cherche corresp. jolie, affect. S.-Lieut. Guillaume, 164^e inf., 4^e C^e, S. P. 157.

SERGENT BELGE s'ennuyant fort dem. de grâce marr. Adr. : Peetros, 4/1 A 143, armée belge en campagne.

JEUNE THÉÂTREUSE dépenserait-elle un peu de son charme et de son esprit pour dégeler esprit et cœur jeune Saint-Cyrien figé par deux hivers de tranchées.

De Saigré, Ct 23^e, 354^e, B. C. M.

JEUNE MÉDECIN affect. dem. corresp. femme affect. M. Nam Hoe, 5/2, S. P. 102.

PARISIEN, 27 a., ex-poilu encore encadré, dem. marr. j. g. Fronsac, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris. (Pers. int. s'abst.)

OFFICIER Belge, 24 ans, cor. av. j. Parisienne g., aff. spir. Ecr. : Lieut. Léonard. 4^b b.^e A 144, armée belge en camp.

L'AMOUR est la plus belle chose,

Le passe-temps le plus charmant!

Quelle marraine tendre et rose

Me voudra comme correspondant?

Interp. des Northumb., Hussars, 8 th British div., S. P. 2.



LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichinet et Cie.....	3 fr. 50
Les Flots d'Amour (16 ill.).....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. »
Les Trois don Juan (12 ill.).....	5 fr. »
Le Canapé couleur de Feu.....	6 fr. »
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. »
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nounes)....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens.....	7 fr. 50
La Vénus Indienne.....	7 fr. 50
Ruffians et Ribaudeaux au Moyen Age	7 fr. 50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

90 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

AMERICAN PARLORS. EXPERTE DANOISE. Hygienic Treatment. FRICCTIONS. par KOREAN.

27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

Mme PERROT 122, Rue de la Pompe. Manucure-Pédicure. Ne se rend qu'à domicile. Inutile d'écr. si pas tr. sérieux Prix. 3 fr.

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, DISCR. M. LE ROY, 102, r. St-Lazare, entr. (2 à 7 et dim. et fêt.).

MARIAGES Relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entr. gauc. sur rue).

RENSEIGNEMENTS mondains. MANUC. p. JEUNE DAME. M. HADY, 5, r. Lapeyrère, 3^e ét. N.-S.: Jules-Joffrin.

Mme BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1^e g.

BEAUTE HYGIENE. MANUC. Spéc. p. Dames Mme Villa 14, fg. St-Honoré (ent. d.) Eng. sp. (1 à 7)

Miss GABY MANUCURE dip. Soins de beauté. Nouv. dir. 48, rue Dalayrac, entr. (Opéra), 1 à 7.

Mmes J. LAROCHE & FLORYS Exportes anglaises SOINS DE BEAUTE Renseignem. mondains. 68, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauc.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (1 à 8). 38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

FRICCTIONS EXPERTE. Nouv. Install. BAINS. Mme JANE. 11, r. Mariotte, entr. à g. (M^e Batign.) 2 à 7.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, fg Montmartre, 1^s/ent. d. et f. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

CINÉMA HENRY Frère et Soeur. Renseignem. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et Dim. (10 à 7).

AGRÉABLES SOIRES PASSE-TEMPS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE Curieux Catalogue (Envoy gratuit), par la Société de la Gaîté Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10ème). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monologs de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'ovidine-lutier Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7, f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss RÉGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. Mais. 1^{er} ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

AVIS Mme CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré..

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2^e sur entresol porte gauche (anciennement 9, rue Hanner).

SOINS D'HYGIENE. FRICTIONS. par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 7).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

Mme EDITH English, Esthétique manucure. 10, rue de la Néva, r. de ch. droite, de 2 à 7.

BAINS MANUCURE. Confort moderne. Mme ROI ANDÉ. 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année. Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène PAR JAPONAISE 7, fg. St-Honoré, 10 à 8 (Dim. et f.) Experte

Mme STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison 1^{er} ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise. 3 dr. t. l. j. et dim. partir 10 h.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labryere, 1^{er} à dr.

Manucure PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements, Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Mme A. DINARD Méthode Russe, 1 à 7. Nouv. Install. 5, rue St-Marc (2^e sur entresol).

Mme G. DEBRIVE Soins d'hygiène, riche inst. (10 à 7). 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. t. l. j. Dim. fêt.

SOINS d'Hygiène et de Beauté. T. 1^{er} j. et dim. 2 à 7. Mme RIVIÈRE, 55 faubourg Montmartre.

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort moderne), 41, r. Richelieu. (Entr.)

JEAN FORT, Librairie Éditions à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

BOOKS IN ENGLISH

Tales of Boccaccio, cloth, illust. 12 50
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
Aphrodite, complete novel (97 Illustrations). 20 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 substantial vols (464 and 480 p.), portable size.

The Merry Order of St Bridget, complete orig. English edith. Rare (fine Copy). 40 fr.

The Delectable Nights: clever tales, 50 coloured and 97 other illustrations 2 fine vols. 50 fr.

Rabelais, Works complete, 50 illusts (cloth). 15 fr.

Stendhal : Book on Love, only trans. (just out). 12 50
Stendhal : Book on Love, only trans. (just out). 12 50

The Master Force. Five tales of Cupid, free. 9 fr.

Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, witty rollicking tales of love and women (500 p.). 25 fr.

Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night. Smart stories, curious memoirs (2 vols in one). 30 fr.

Burton (Sir Rich. F.) : Ananga Ranga: trans. from the Sanskrit, curious amatory lore. 35 fr.

The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages. 25 fr.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50

All French and English Books furnished. Corresp. in English.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

GRAVURES GALANTES de GERNA. Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr. Librairie du Progrès, 7, Traversia Relax. MADRID (Esp.).

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE (10 à 7 h.). 13, r. Tour-des-Dames (entr.) Trinité.

PÉDICURE SOINS d'HYG. p. experte. Méth. anglaise. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

LUCETTE Romano ANGLAIS-RUSSE p. bon professeur de Romano 42, r. S^e-Anne, entr. dim. fêt. (10 a 8).

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Experte 2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

MARIAGES MONDAINS Mme DORVILLE 5, r. de Provence, 2 à 7 h.

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

LIVRES Gravures, Estampes, VENTE et ACHATS. Renseignements gratis. Ecrire : Mme L. ROULEAU, Bureau restant 38, Paris. Comme spécimen : un beau volume avec gravures hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

ENGLISH BOOKS & RARE Catalogue with finest specimens sent for 5/10, or £ 1. Price list only 5 d. l. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

Mme PILLOT MANUCURE. Rens. 2, r. Camille-Tahan, 4^e à g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise. Mme LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

Andrée ANDRET Frictions anglaises, t. l. j. dim. et fêt. 13, r. d. Martyrs, esc. d., 2^e ét. (10 à 7).

A RETENIR J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

L'AMOUR EMBUSQUÉ

Dessin de L. Vallet.



— Voyez-vous ce petit embusqué!... Mais il peut bien pleurer : je ne lui accorderai plus rien du tout tant qu'il n'aura pas la croix de guerre.